

Légendes du Pays d'Enhaut vaudois

Autor(en): **Isabel, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires**

Band (Jahr): **17 (1913)**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-111533>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Légendes du Pays d'Enhaut vaudois

Recueillies par F. ISABEL, à Antagne.

Parmi les légendes de la contrée sarinienne vaudoise, qui effrayaient ou amusaient naguère les jeunes garçons ou les jeunes filles des vallons écartés, nous avons entendu les suivantes:

1^o A Noël, si les fileuses qui — tant au Pays d'Enhaut qu'aux Ormonts, Alpes d'Ollon et Gryon — se réunissaient le soir autour des rouets et de la même lampe de cuivre ou « *creusieu* »¹⁾, n'avaient pas achevé leur quenouillée pour la veille de « Chalande », les anciennes recommandaient vivement de cacher leur quenouille derrière la cheminée, sinon une fée malicieuse et déjà très âgée, appelée la *Chauchevieille* ou la *Tsintsefatz*, viendrait sans tarder emmêler à plaisir leur filasse, fine ou grossière, de lin ou de chanvre, d'une manière inextricable.²⁾

2^o *Chez-les-Payroz*, hameau de l'Étivaz dont le nom francisé serait *Chez-les-Pères*, n'indiquerait-il point des religieux qui auraient défriché et mis en valeur cette contrée, destinée d'abord à n'être visitée qu'en été (*estiva*, estivage = alpage), et cela sous les auspices de saint Théodule: le *Toudele*, autre nom local. Les bons pères, priant et travaillant tour à tour, vêtus à la tout ancienne mode, étaient pacifiques, serviables et bienfaisants, et ont pu faire croire longtemps aux gnomes cachés dans la montagne, rendant des services discrets, cachés, anodins, protégeant les troupeaux au milieu des dédales de l'alpe, ou secondant la vigilance d'un berger pendant son sommeil. D'une grande douceur envers les animaux, ceux-ci les suivaient pas à pas à l'appel: « Pomèta! Balèta! Sîntyon!... Motayla!... passâ cô mè, vò ne vò dèrròtséray pâ! » (Pommette! Belle...! Gâtée! Etoilée!... — noms de vaches — passez comme moi, vous ne risquerez pas de dévaler au bas des rues!) Les bons pères faisaient provision de patience et de pardons, récoltaient maint thé suisse; ils étaient restés fidèles aux pra-

¹⁾ *Creusieu* est le mot français employé par Lamartine: creuse-yeux (?), nos patois disent *crozè*, *kouarzè*, *cräizu*, *lampa*, etc.; de *matson dè crozè* = de la mèche pour ce genre de lampe. — ²⁾ Cf. *Schweizer Volkskunde* 1, 89 sq.

tiques du vieux temps et des anciens souvenirs. Ils ont vécu avant le XVI^{me} siècle.

3^o Au Clôt, non loin de la Villa d'Oex, les vieillards les plus âgés assurent avoir vu et contemplé des sabbats de sorciers et sorcières — au murmure du torrent des Tenasses, qui disparaissait sous des buissons et grands arbres touffus! Un soir d'automne très tard, un homme d'Oex, passant près d'une sombre grange isolée, crut entendre des sons d'instruments, des entrechats cadencés d'une danse pleine d'entrain, dans une illumination inaccoutumée. S'approchant pour mieux se rendre compte, il vit un bel enfant souriant qui lui souhaita la bienvenue et l'invita à entrer.... Mais tout d'un coup, tout disparut par enchantement dans un tourbillon ou un orage extraordinaire; tout retomba dans le silence et une obscurité si profonde que le pauvre Samelon ne regagna sa maison écartée qu'après moult vicissitudes et avec une violente migraine qui lui fit garder le lit deux ou trois jours. Il attribua cette singulière vision aux puissances occultes et infernales d'un certain sorcier Lu Mory qui lui avait subtilisé deux livres précieux ou à un certain d'Yvornaz qui, pour le perdre, avait tâché de le faire complètement aveugle!... On ne montrait plus que de loin l'endroit où se tenaient ces sinistres assises des Enfers!

4^o Un autre lieu de danses infernales et de noires actions était, en aval de *Maumont*¹⁾ (le mauvais mont; fourches patibulaires), la maudite *Malachenau*, au revers ombreux de Rossinière et de Cuves. Non seulement les tempêtes, les ouragans s'y mariaient parfois au bruit assourdissant des torrents sauvages, du bruissement des feuilles, et de la Sarine profondément encaissée dans un défilé ténébreux, les loups et autres fauves pouvaient tomber sur les passants attardés, mais encore de vrais brigands, à l'instigation de Satan, s'y postaient pour exiger « la bourse ou la vie » ou machiner quelque criminelle vengeance. Nul ne passait de nuit par là sans des transes terribles et sans répéter dans ce goût-ci des prières dictées par l'effroi: « Que le Tout-Puissant présent partout nous sauve bien vite de l'oiseau de mauvais augure, du pervers et du sanguinaire, de la gueule inassouvie du loup ou du lynx, du

¹⁾ Comparez avec le *Māmont*, aux Plans de Frenière (Bex); même signification: alpayé mal famé, contenant des dangers, des taons en masse en été.

suicide mérité par les traîtres seuls, de tout feu ou de la flamme des feux-follets porte-bornes, de la subite mort par peur ou congestion, des grandes eaux qui emportent tout, et des éboulements de rocs qui nous menacent! Par ainsi soit-il!»

5° *Aux Martines* (Etivaz) les gens voisins du *Bourrat* et des *Vieux-Bains* parlaient souvent du lutin ou servant familier, à la fois moqueur et rusé, qu'on entendait, dans la nuit, circuler à travers les galetas et les combles de deux vieilles maisons fort noires, qu'avaient dû bâtir des *Martin* ou des *Gétaz*, mais pour lors inhabitées par des humains. Tantôt ululant, tantôt riant sardoniquement, ils inspiraient de la terreur aux enfants rôdeurs et aux âmes timorées. L'apercevait-on, c'était sous forme d'un malin renard ou d'une figure de chat, qu'on surprit même à filer, disait-on, avec un rouet, à la lueur d'une lumière tremblotante due sans doute à une petite lampe. Maint chasseur endormi, accroupi à l'affût, tenant en sa main son fusil à silex, en avait des visions obsédantes, des cauchemars, où il voyait le lutin s'acheminant droit vers lui en grossissant dans des proportions fantastiques.... Voulant tirer, le chasseur se réveillait en sursaut, la vision était évanouie, et la frousse la plus lamentable s'emparait aussi bien de lui que de n'importe quel passant isolé. Aujourd'hui, la route qui y fut construite en 1865 paraît avoir donné le coup de grâce à servants et croyances dès le *pont du Nostian* du *Ruisseau Brun* jusqu'au *Devant de l'Enclivaz* (ou *Encluaz*).

6° Quittons la *Schuantze* et la *Lécherette* au *Contour de la Boorna*, franchissons les *Sciern'* à *Raynaud*, laissons à gauche la gorge rocheuse du *Pissot*, remontons par divers paquiers marécageux au *Daillé*, passons sous les pins sylvestres du *col de la Base* et nous descendrons dans ce romantique vallon de *La Pierreuse*, aux belles sources, aux pentes fleuries, aux grands sapins! Passons au *Gour de la Planaz* et à la *Pierre de l'O[u]rs*, et nous voici au haut du vallon de la *Gérine*. Là-haut, la *Poche-di-Gaol* avec son névé éblouissant semble une écrémoire (*co* ou *louche* en bois) pleine de lait, et jamais la *Chenau-Rouge* ne vit couler du sang, quoiqu'un fer à cheval fût cloué sur l'écurie de sa cantonnière aujourd'hui disparue, et que ses rochers rougeâtres érodés ou sa terre ocreuse lui aient valu son nom! Une vaste pente est ici couverte d'éboulis blanchâtres ou bleu-pâle jusqu'au *charmuz des Leyssalets*,

qui fut à Damaïsselle Ysabeau [de Belp] dit encore la tradition. Il fut là un temps où la *Chaux-y-Bo* était un joli pâturage pour les jeunes taureaux (*baô*); de temps immémorial, le bétail bovin avait façonné sur ces pentes d'innombrables petits sentiers en *resses* ou terrasses à port de mufle, horizontaux, se pénétrant parfois, où de petits creux alternaient avec de minuscules coupeaux. L'herbe succulente était broutée par maints troupeaux jusqu'au haut de la *Vieille Man*, dans la direction de la *Combe à Uersin* (Comborsin). Mais aujourd'hui, ô changement de temps! sur la pente déboisée glissent les neiges, les petits sentiers sont effacés... tout est converti en *fenages* escarpés où les faucheurs s'abritent en se serrant *Dèjo-lè-Bouatè*. Adieu les rares chamois blancs comme neige dans lesquels le chasseur obstiné, chassant par là aux saints jours de communion, avait cru voir le Génie de la montagne lui interdire ses exterminations! Ils n'y ont plus que leur *château-chamois*, désert, où le chasseur ne pourrait porter son fusil. Les bergers se relâchèrent, laissèrent tomber en désuétude ces chemins en zig-zag, les châteaux du Vanel, d'Oex, du Châcotier et de l'arsonière Roche-Noire furent démantelés, et la longue route de la vallée était devenue plus sûre, sans exacteur au passage!... Les hautes pointes qui flanquent la *Vieille-Man* ne ressemblent plus qu'à des sphinx sauvages (*Wildmann, Videman*) plantés là, murés, immobilisés, pétrifiés! Ces longs nez de rochers, comme ils ronflent, comme ils soufflent!... La *Chaux-y-Bo* vit les avalanches couler et emporter les derniers chalets. Jamais personne n'y put alper de nouveau sans dangers, ou sans y être sur des épines, ni les bergers allumer des feux de joie sur cette croupe jadis plus haut boisée. Les torrents d'un *Dies irae* ont dénudé les cimes chenues et couvert la Pierreuse d'un vaste éboulis!

7° Le massif du *Rübly* tenta les chercheurs d'or. Mais en vain l'explorateur le plus tenace et le plus audacieux trouvait-il dans ses cailloux des paillettes brillantes, jamais la mine ne fut littéralement découverte, le secret gît dans le sein de la montagne. Un imprudent, passant le scabreux *Pas du Lan*, roula dans le précipice et y trouva le trépas au lieu de pépites. Inutile de gravir la *Cheminée* entre deux banes de rochers. Une fée seule garde l'entrée du trésor. Ni magie blanche, ni magie noire, ni formule enchantée ou philactère ni sortilège quelconque ne put en dévoiler l'accès.

Mais pour punir les téméraires, non contents de leurs beaux troupeaux produisant déjà de l'or, la montagne trembla, maudit en quelque sorte le plancher des vaches, voulut le restreindre, l'anéantir!... des éboulis tombant de tous côtés sur ses flancs, couvrirent de leurs *perrux* mouvants et étincelants d'appréciables espaces de bon pâturage. Et chaque matin, les gens de la vallée, levant leurs regards de ce côté, voient ce spectre froid, ce « grand diable » de pic verticalement dressé qui leur enlève même leur part légitime du doux soleil d'hiver, ce chaos de blocs qui offre l'aspect de la désolation et de la ruine! Les chasseurs eux-mêmes se répètent: Qui veut trop avoir n'a rien! Les trésors du Rübly ne seront décidément à personne. C'est un mythe! C'est la « petite carotte », l'éternel Rübly qu'on aperçoit de Gessenay sous cette forme bizarre!...

8° Au *Vanel*, castel en ruines dans un haut bosquet, ancien crêt de la potence, on était effrayé, en passant vers minuit près de là, d'entendre des éternuements formidables ¹⁾ se répercuter, vous faisant venir un frisson dans tout votre être, en même temps que hâter le pas, dans une angoisse inexprimable. On racontait que l'esprit bourrelé de remords d'un seigneur du Vanel errait sans trêve dans ces mesures solitaires jusqu'à ce qu'il eût complètement expié pendant six siècles les fautes et les crimes de sa vie, notamment ses rapt de bestiaux sur les montagnes voisines, et son pillage des voyageurs qui, tous obligés de passer par le chemin, dans la cour du château, étaient à sa merci. Ainsi, ce qui vient par rapine ne profite point à son auteur!

9° En revenant de l'église, un dimanche, à proximité du village même de *Rougemont*, les fidèles furent étonnés de voir un jeune enfant, paraissant être tout seul, assis sur le *tsinsse* ou rebord d'une fenêtre, sans apercevoir personne dans l'appartement « Qui t'a mis là, pauvre enfant », lui demanda-t-on. — Oh! bien, c'est un servant « le Minon! », dit tranquillement l'enfant naïf, qu'on eût pu croire retenu par ses vêtements à une main suffisamment ferme qui restait invisible.

Dans les Alpes d'Ollon, on dit à mots couverts d'une jeune fille trompée: « Elle a attrapé *un minion!* » Patte de velours et séducteur vont ensemble.

10° La grande route, à *Rougemont*, longe le champ du repos. On y remarque cet usage touchant: un certain terrain

¹⁾ Cf. ce fascicule, p. 94 N° 41.

est le cimetière des enfants: ils reposent là ensemble, sous autant de petits tertres fleuris de violettes et de fleurs bleues! Plus loin les grandes personnes sur 278 toises! Le guet qui crie ou plutôt chante agréablement les heures ne les trouble pas. Le silence des nuits y est impressionnant. Autrefois apparaissait à l'angle du cimetière un homme vêtu comme un spectre dans un linceul blanc flottant sous un bras tendu vers le passant. Il expulsait les profanateurs de ce lieu et les faisait rentrer précipitamment chez eux par un reproche sévère et mérité. Les individus cupides et crédules croyaient avoir vu sous ses traits une personne morte depuis fort peu de temps, revenue pour restituer un batz resté dû à un pauvre hère dit *Le Paoure*.

11° Au temps des regains, dans un des *Dixmes* du *Rubri-montana Pagus*, des ouvriers laissés seuls à soigner les andains récoltèrent indûment la plupart des pommes de ce pré-verger, et se hâtèrent de les cacher sous le regain entassé à la grange, afin de les y laisser achever leur maturité. Par bon temps, bon vent, quelque chose comme un petit doigt donna au maître connaissance ou flair de ce larcin: il accourt sur les lieux, voit l'état du travail, sans rien dire inspecte les soliveaux et le regain épandu sur le tas de la grange. Il en vient à marcher sur les pommes musées sous une couche superficielle. Il s'écrie: «Eh! mais!... c'est bien dur, bien raboteux par-ici! C'est étrange!»... La supercherie fut aussitôt étalée au grand jour, et on ne put pas ôter de l'idée aux ouvriers que le délateur était un *servant*. Rien n'échappait à ses yeux d'argus, à son *Oeil du Maître!*

12° Ces lutins familiers, issus d'un unique œuf de coq... couvé sous le bras pendant trois semaines, s'attachaient individuellement à celui qui les avait couvés (il ne lui prenait pas envie d'en couvrir une deuxième fois!) et il ne s'en pouvait débarrasser qu'avec la vie. Il arriva qu'un homme d'*Oex* désira se débarrasser de son servant, devenu trop méchant, et le vendit. L'acheteur résidant assez loin, le vendeur devait le lui mener. On le vit passer, traînant en suant sang et eau un long bout de corde à l'extrémité de laquelle le public ne voyait... rien du tout!... le servant ayant le pouvoir de se rendre invisible.

13° Au milieu de *la Manche*, dans une maison solitaire, les passants entendaient parfois battre du tambour à des heures insolites, d'une manière sourde, des volets se fermaient violem-

ment; il semblait qu'on perçût un heurt produit à la porte de la chambre, un bruit de bancs remués Était-ce le bruit d'une eau souterraine ou un courant d'air agissant sur des contrevents mal assujettis? On attribua cette *tabeure* (ou *tabreure*) et ses *tambourinages* à un servent qui, dans sa mauvaise humeur, mettait tout sens dessus-dessous dans le bâtiment et cherchait à cingler de verges les curieux s'éloignant en hâte! On appela cette propriété *la Taborenaz!* Bien heureux ceux qui savent éviter d'être *Taborniaux!* — A Ollon, on appelle le *tour du tambour* une parade ou procession faite dans tout le village.

14° De Rougemont dirigeons-nous au nord-ouest vers le Rio du mont, sans aller à *Paray*, d'où les reptiles venimeux furent exorcisés et conjurés à perpétuité par un vieux saint fribourgeois portant capuce: Nous traversons la *Gête-des-Pierres*, faisons halte vers la *Pierre à la Tschanpa*, bloc qui à un moment donné faisait un tour sur lui-même quand les cloches sonnaient, après que les bergers y avaient journellement joué au palet . . . et nous arrivons à *La Verda*. On racontait que le maître fromager de La Verda déposait, à intervalles réguliers, sur un grand bloc de pierre, à façade supérieure dallée comme un autel, un baquet de lait chaud, de la récente traite. C'était pour lui un usage pieux. Comme les abeilles, qui ne se soucient pas de qui mangera leur miel, il ne s'inquiétait pas de savoir qui buvait ce lait, ni comment un des génies de la montagne le lui rendait en bienfaits d'un autre genre. Aucun de ses subordonnés n'avait jamais pu voir ce personnage mystérieux auquel ce souper était destiné. Une terrible menace, du reste, planait sur le premier d'entre eux qui serait tenté d'être trop curieux: le maître le leur avait signifié.

On sait que les princes héritiers sont toujours du parti de l'opposition. Batounet, le fils de céans, voulut pénétrer le secret, et fit sentinelle . . . une journée durant! . . . Pendant ce temps, son bétail divaguait dans le voisinage des rochers des *Bimmis!* . . . Ses compagnons faisaient le « train du chalet » . . . Personne avec le troupeau. Quelques heures après, un cri le frappe . . . Il veut satisfaire cette nouvelle curiosité, et trouve sa belle chèvre blanche, sa préférée, tuée au pied de la pente. Une raie de sang, tachant les éboulis, lui révéla qu'un caillou venu des hauteurs l'avait étendue expirante. Il en fut profondément affecté.

Son père le prit à part, blâma plus qu'il n'excusa la curiosité enfantine, et lui fit remarquer là-haut le *Sentier des Fées* qui conduit à leur grotte: c'étaient les déesses de l'alpe, les dianes chasseresses des mauvaises influences. Voilà pourquoi ce baquet de lait ou de crème leur était destiné!... Malheur à qui ne leur laisse pas une part! Laissons-leur aussi les chamois, les marmottes, les perdrix blanches, les tétras, le genépy, la belle Swertie, la cinéraire orangée, le pavot blanc, les rhododendrons, ces raretés qui embellissent les Alpes! Jeune homme, ne va pas risquer ta vie pour les leur ravir! Il vaut mieux *croire* (*obéir* aux avertissements) que de tout voir en étourdi! —

15° Jabloz, Clée, Saxiémaz, l'Audallaz, Pracornet, Lyoson là-haut avaient aussi leurs fées, cette providence des hauteurs solitaires et pures, voisines des bergères d'Isenod qui n'ont pas fait souche ni aux Ormonts ni au Pays d'Enhaut! Ces montagnes avaient, dans les chalets surtout, leurs gnomes, leurs servants, plus portés à l'intérêt et à la vengeance, hélas! Dans les nuits d'orage, si le vacher n'a rien prévu, ils vont jusqu'à précipiter un troupeau entier affolé au milieu d'un labyrinthe de blocs et d'éboulis qui causeront sa perte. Ce sera une hécatombe, un véritable malheur. Ou bien, près de la *Tête du Moine*, la foudre tombera sur une bergerie surprise par la nuit, à l'air du temps!

Les frayeurs superstitieuses étaient si en vogue à la fin du XVIII^{me} siècle et au commencement du XIX^{me} que les enfants qui écoutaient ces récits fantastiques, presque dramatiques, retiraient instinctivement les pieds à eux, sur le banc où ils étaient assis! Plus d'un chalet enfumé, malfamé, où « l'on apercevait », où le fromage gonflait, où deux pièces de bétail se trouvaient attachées au même licou un beau matin, où l'on « tirait le lait », était abandonné par ses tenanciers, par crainte de nouveaux tours de maître *gonin*, ou de la part de ce fantôme qu'on entendait par tous les coins sans réussir à le voir!

16° Cependant il reste une dernière légende plus gaie, à données plus historiques et lyriques. A Saxiémaz, les derniers rochers et les plus fins gazons, on ne s'amusait pas souvent, mais une fois pendant l'été, les deux chalets étaient plus animés que de coutume: c'était à la fête de la Sainte-Madeleine. Les jeunes filles gruyériennes étaient de la partie. Quelle joie! Quelle

folle gaîté! Quelles joyeuses rondes sur le gazon fin et serré du *Pré de la Bala Luza* (la belle Luce des Albergeux). Oh! les belles coraules à la fin dansées et chantées en chœur!

Les entr'actes étaient des passes de lutte entre les bergers, et jadis un comte de Gruyère monta en Saxiémaz pour prendre part à ce tournoi. Une chanson le dit:

Le comte de Gruyère, Bon matin s'est levé!
 Le comte de Gruyère S'en va voir ses vachers! Ohé!...
 Quand fut au pâturage A trouvé ses vachers.
 Les garçons sur l'herbette Luttaient pour s'amuser! Ohé!
 Une troupe de filles Les regardait lutter....
 Le plus fort à la lutte Devait les embrasser! Ohé!
 Le comte de Gruyère Voulut aussi lutter.
 ... Il n'avait pas la force! ... Le voilà renversé! Ohé!
 Jeun' fill's se mir't' à rire De le voir renversé
 Et se tenant les côtes Culbutaient sur le pré. Ohé!
 Le comte de Gruyère Alors a bien juré
 De n' plus au pâturage Aller voir ses vachers. Ohé!

« Les princes ne sont bons lutteurs que pour sauver des empereurs, mais ils ne valent rien sur l'herbe! » s'écria un loustic qui disait parfois des vérités à double sens, prenez-les comme vous voudrez!

Cette coraule gruyérienne a déjà été imprimée en patois en 1842, et plus d'une fois reproduite. Eug. Rambert en a aussi tiré en vers une idylle héroïque en quatre chants: *Le tournoi de Sazîma*.

Une autre fois le comte de Gruyère offrit un pantagruélique repas sur les Alpes de Saxiémaz, Isenod et Arnon, à tous les bergers des Ormonts, de l'Étivaz et du Tschertzis!

Au XVIII^{me} siècle encore, tous les ans la fête de la Madeleine se célébrait aux sons des violons et aux chocs des verres de vins, sur les Andérets, à orient du tout ancien mur de Saxiémaz, avec la jeunesse des Ormonts qui y amenait à dos de cheval des barreaux de vin, au grand risque d'être conspuée par le plus vigilant des Consistoires et les délateurs jaloux.

En 1703 la danse eut lieu même au *Chalvieux près Aysenod*; le vin y coûtait six florins le pot chez l'hoste Louys Jaquero.

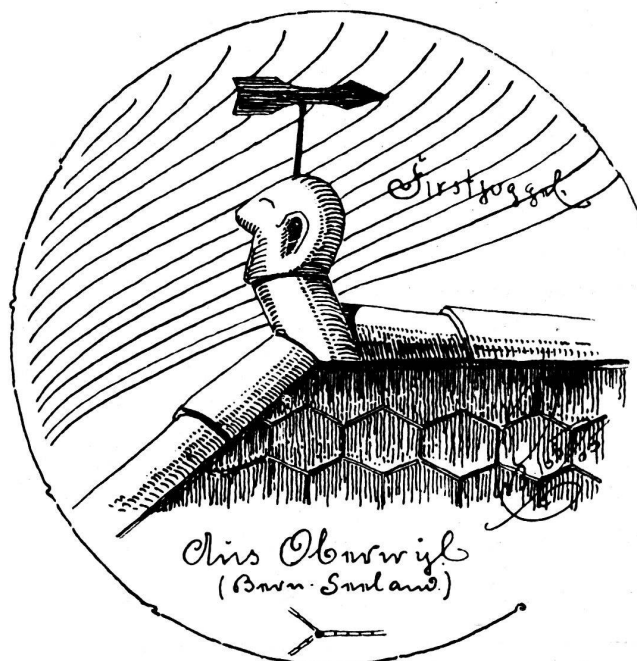
En 1706 la Madeleine fut avec précision fêtée le dimanche 25 juillet à Ayzenô, avec vin et danses. L'hôte qui apporta le vin était un *Pernet*, et les musiciens étaient Pierre *Tardent*, Jean *Ogay* et Gédéon *Borloz* d'Ormont-Dessous.

En 1741, le métrérier ormonens David Girod joua un dimanche d'été sur le territoire de Château-d'Oex. Si ce n'est

pas à Saziémaz, c'était peut-être à *La Lécherette*, où l'on fêtait avec grande affluence la St-Jacques (danse des foins! Les gros foins étant achevés vers le 25 juillet).

En 1754, Pierre Pernet, des Torins (Ormont-Dessus) jouait fréquemment pour les bals Antérieurement, en 1666 Jaques Dubath de Rougemont menait volontiers le violon en des danses sur les montagnes, ainsi que Pierre Charles, de Leysin, et le ménétrier Adam Coulaye. On y parlait encore d'Hélène Degruyère et des trois filles de Claude Ysoz!

Il arriva plus tard des chicanes, des batteries, qui terminèrent moins joyeusement cette fête de mi-été. L'hostilité entre bergers d'Isenod et Saxiéma se perpétuant d'une année à une autre, la fête intercommunale fut abolie, nous n'avons pas pu savoir en quelle année. On le regretta. Même en la ressuscitant, il serait aujourd'hui fort difficile de lui rendre le cachet qu'elle a dû avoir jadis. Et pourtant les relations sont tout à fait cordiales. Les *loueurs* de Château-d'Oex viennent chercher des vaches aux Ormonts. Les paysans vont à leur tour une fois dans l'été, voir leurs vaches, à la *Madeleine*, et souper la crème au chalet hospitalier. La tradition s'est conservée, mais non la fête.



Wettermannli („Firstjoggeli“) aus gebranntem Ton mit Windpfeil.
(Vgl. Schweiz. Techniker-Zeitung 1905 Nr. 17.)